

LA CHAPELLE DE LA THEOTOKOS DANS LE WĀDĪ 'AYN AL-KANĪSAH AU MONT NĒBO EN JORDANIE

par
Michele Piccirillo

Depuis la publication des volumes dédiés à Şiyāgha (1941)¹ et à Khirbat al-Mukhayyāṭ (1949)² par les PP. Saller et Bagatti, et à la céramique de Şiyāgha par le P. Schneider (1950),³ la recherche archéologique a été reprise en 1962 par l'architecte Julius Ripamonti dans la nécropole de al-Mukhayyāṭ,⁴ et en 1967 par le P. Corbo dans la basilique.⁵ Cette recherche a été poursuivie jusqu'à nos jours par les archéologues du Studium Biblicum Franciscanum dans la basilique⁶ et le monastère de Şiyāgha,⁷ dans le Wādī 'Uyūn Mūsā,⁸ et à al-Mukhayyāṭ.⁹ recherches publiées dans différentes revues.

Tous ces travaux exigent finalement la publication d'un volume de synthèse pour les chercheurs et pour les étudiants qui suivent nos travaux. Notre intention est de ras-

sembler dans ce volume les résultats de la recherche faite jusqu'à aujourd'hui, de publier aussi ce qui est inédit et de faire le *status quaestionis* de nos connaissances sur le sanctuaire, le monastère et les autres monuments de la Montagne.

Les PP. Saller et Bagatti ont inséré dans le premier volume du *Memorial of Moses* un plan et une description sommaire de la montagne.¹⁰ Cette excellente idée, il nous fallait la reprendre. Avec l'aide d'une équipe d'archéologues danois, sous la direction de Peder Mortensen, nous pensons présenter au début du volume une carte archéologique mise à jour de ce qui pourrait devenir un jour le parc archéologique du Mont Nébo.¹¹

Le terrain prospecté en surface s'étendra,

1. S. Saller, *The Memorial of Moses on Mount Nebo, I-II*, (Jerusalem 1941).
2. S. Saller - B. Bagatti, *The Town of Nebo (Khirbat el-Mekharryat) with a brief Survey of other ancient Christian monuments in Transjordan*, (Jerusalem 1949).
3. H. Schneider, *The Memorial of Moses on Mount Nebo, III, The Pottery*, (Jerusalem 1950). Reprinted 1982.
4. S. Saller, Iron Age Tombs at Nebo, Jordan, *LA* 16, 1966, pp. 165-298; Hellenistic to Arabic Remains at Nebo, Jordan, *LA* 17 (1967), pp. 5-64; M. Piccirillo, Campagna archeologica a Khirbat el Mukhayyāṭ (Città del Nebo) agosto-settembre 1973, *LA* 23 (1973), pp. 322-358.
5. V. Corbo, Nuovi scavi archeologici nella cappella del battistero della basilica del Nebo (Siyagha), *LA* 17 (1967), pp. 241-258; Scavi archeologici sotto i mosaici della basilica del Monte Nebo (Siyagha), *LA* 20 (1970), pp. 272-297.
6. M. Piccirillo, Campagna archeologica nella basilica di Mosè sul Monte Nebo -Siyagha (1 luglio - 7 settembre 1976, *LA* 26, pp. 281-318.
7. E. Alliata, Nuovo settore del monastero al Monte Nebo-Siyagha, pp.427 - 466 in G. C. Bottini, L. D. Di Segni, E. Alliata (eds.) *Christian Archaeology in the Holy Land. New Discoveries. Essays in honour of Virgilio*, (Jerusalem 1990); M. Piccirillo - E. Alliata, L'eremitaggio di Procapis e l'ambiente funerario di Robebos al Monte Nebo-Siyagha, *Ibi*, pp. 391-425.
8. M. Piccirillo, Una chiesa nell'Wadi 'Ayoum Mousa ai piedi del Monte Nebo, *LA* 34, pp. 307-318; Archaeological Excavations at 'Ayoum Mousa, Mount Nebo, (1984-1987), *ADAJ* 32 (1988), pp. 195-205; M. Piccirillo, Il Dayr del Diacono Tommaso alle 'Uyun Musa - Monte Nebo, *LA* 40 (1990), pp. 227-246; E. Alliata, Ceramica bizantina e omayyade di 'Uyun Musa, *Ibi*, pp. 247-261.
9. M. Piccirillo, La cappella del Prete Giovanni di Khirbat el-Mukhayyāṭ (villaggio di Nebo), *LA* 38 (1988), pp. 297-315; E. Alliata, La ceramica dello scavo della cappella del Prete Giovanni a Khirbat el-Mukhayyāṭ, *Ibi*, pp. 317-360.
10. Saller, *The Memorial of Moses*, I, Fig. 2, p. 1.
11. P. Mortensen, A Survey in the Mount Nebo Area 1992, *LA* 42 (1992), pp. 344-346; Idem, The Archaeological Mapping of sites in the Mount Nebo Area. The 1993 Survey, *LA* 43 (1993), pp. 462-463; M. Piccirillo - G. Palumbo, Proposal for the Zoning of the Mount Nebo Archaeological Park, *LA* 43 (1993), 463-466.

au nord, de la voie romaine jusqu'à la montagne de Maşlubiyah au sud et du Wādī 'Afrīt à l'est jusqu'à la route qui se trouve au pied du Mont Nébo à l'ouest. Sa superficie sera de dix kilomètres dans la direction nord-sud et de six kilomètres de l'est à l'ouest. Y figureront les monuments et les sites connus avec l'ajout des nouvelles découvertes faites durant le *survey*, comme, par exemple des sites du Néolithique précéramique et du Calcolithique dans la vallée de 'Ayn Jadidah et de 'Ayn Kanisah et du Bronze Ancien identifiés à l'emplacement du tell de Qarn al-Kabesh au nord de la montagne.

La publication de ce volume nous donnera l'occasion de vérifier un certain nombre de problèmes qui restent sans solution concernant l'histoire de la construction du monastère. De quelle époque sont les premiers édifices monastiques sur la cime de la montagne? Où habitaient les moines qui montrèrent à Egérie, à la fin du quatrième siècle, les localités bibliques visibles de là-haut? A quelle époque fut construit le grand monastère qui se trouve à côté du sanctuaire? Quand cessa l'occupation du monastère?

La recherche archéologique de cet été avait pour but de préparer ce volume.

Le groupe guidé par le P. Eugenio Alliata resta sur la cime de la montagne à Şiyāgha pour explorer certains points choisis dans le secteur méridional, à l'extérieur et à l'intérieur du mur de clôture du monastère, et dans le secteur nord-est près des ruines de la *cella trichora*. Grosso modo on peut dire que l'occupation monastique commença sur la cime aux environs de la première moitié du cinquième siècle. Le monastère qui se trouve à l'intérieur du mur de clôture est

daté de la fin du sixième siècle. Il est donc contemporain de la basilique.

Les fouilles du monastère de 'Ayn Kanisah

Avec un deuxième groupe, j'ai décidé de commencer les fouilles des ruines qui se trouvent aux environs de 'Ayn Kanisah, au sud de la montagne (Fig. 1). Il y a quelques années, nous avons déjà relevé un plan sommaire des ruines, qui fut publié dans le livre sur Mādabā et récemment dans *The Mosaics of Jordan*.¹²

Le nom de 'Ayn Kanisah remonte à de Saulcy qui l'enregistra lors de sa visite en 1853.¹³ Les bédouins donnaient ce nom à la deuxième source, ou plutôt au deuxième groupe de sources au sud du Jebel Nébo. Commencant à l'est, nous trouvons 'Ayn Jadidah au pied du tall al-Mukhayyat, 'Ayn Kanisah ou Keneiseh au centre et 'Ayn Hery à l'ouest avant d'arriver à la vallée du Jourdain où se trouvent les sources chaudes de Sūwaymah.

En septembre 1881, la localité fut visitée par le lieutenant Mantell, un membre du groupe des explorateurs du Survey.¹⁴ En mai 1901, Musil y vint et remarqua une tour à l'est de la source.¹⁵

En avril 1933 et en septembre 1935, les archéologues franciscains y descendirent à deux occasions.¹⁶ L'endroit est à une heure de marche de Şiyāgha où ils faisaient les fouilles du monastère. Les PP. Saller et Bagatti furent ainsi les premiers à remarquer les ruines du monastère situé un peu plus haut que la tour, sur le sommet entre le Wādī Hanishiyah et le Wādī al-Kanisah. Ils prirent les mesures du monastère durant leur brève visite. Ils appelèrent la tour "a quadrilateral building". L'édifice mesurait 9-10m dans la direction nord-sud et 12-

12. M. Piccirillo, *Chiese e mosaici di Madaba*, (Jerusalem 1989), pp. 202-203; *The Mosaics of Jordan* (Amman 1993), p. 193.

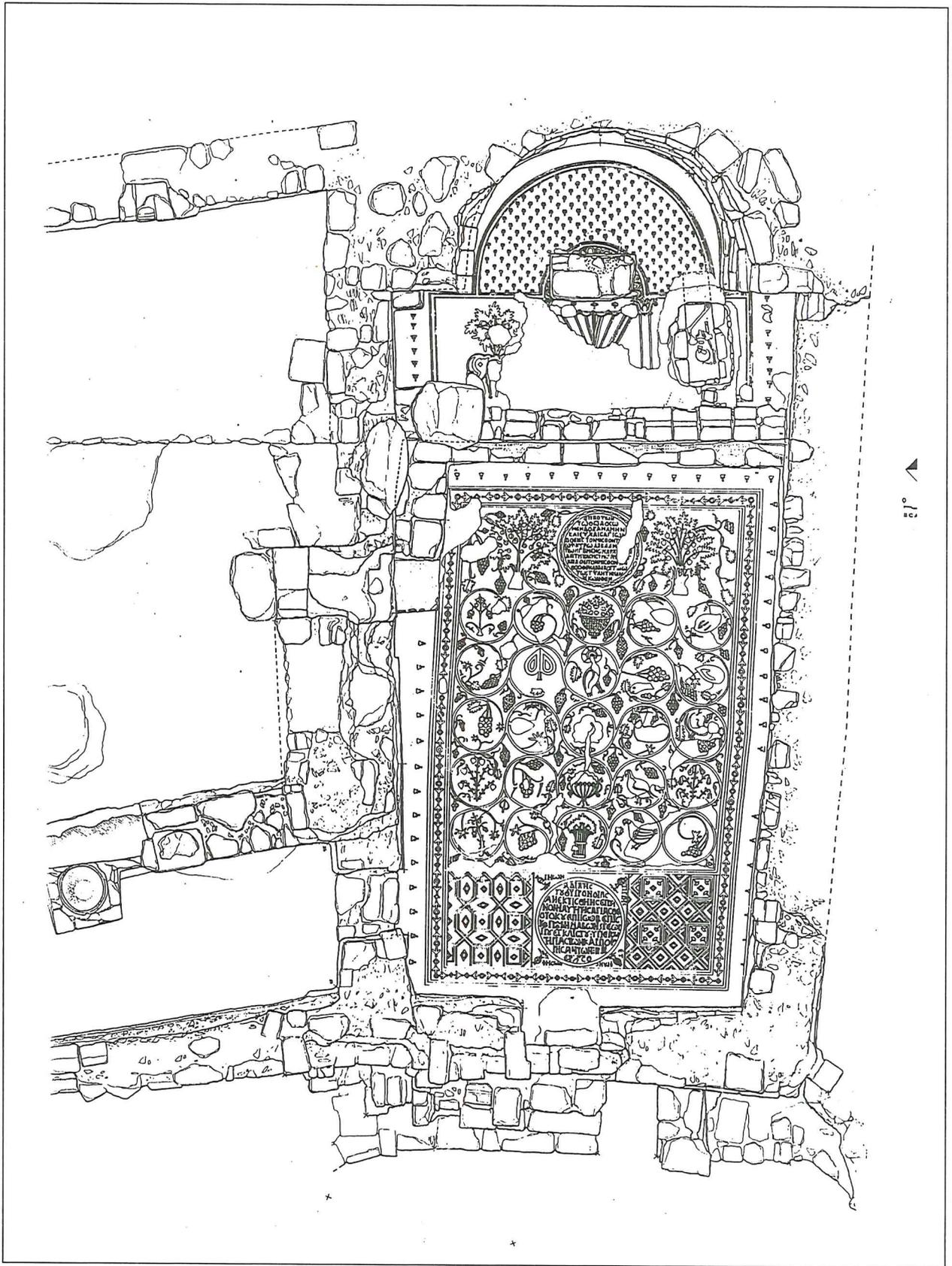
13. F. De Saulcy, *Voyage autour de la Mer Morte* (Paris 1863), I, p. 312 "Ce canton s'appelle el-Keniseh, l'église; pourquoi? Je ne sais rien; per-

sonne n'a pu me le dire".

14. *The Survey of Eastern Palestine* (London 1889), p. 89.

15. A. Musil, *Arabia Petraea* (Wien 1907), I, p. 273.

16. Saller - Bagatti, *The Town of Nebo*, p. 12.

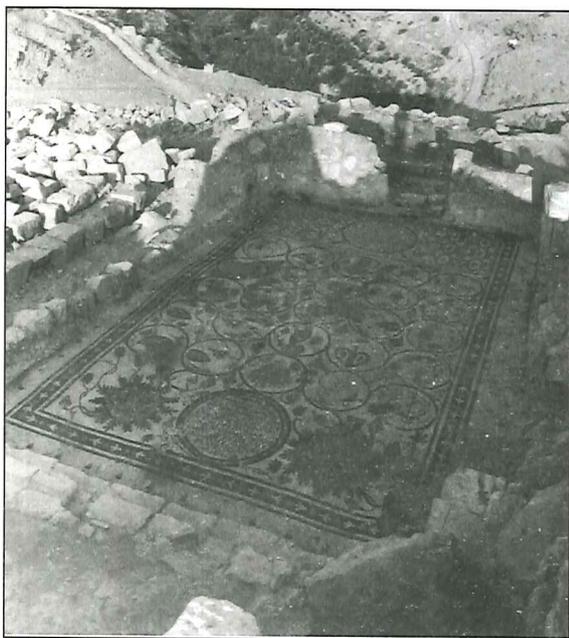


1. L'église de la Theotokos à 'Ayn al-Kanisah (dessin: S. Ognibene).

13 m dans la direction est-ouest. Les ruines les plus importantes mesuraient 36-40 m en direction nord-sud et environ 30 m dans la direction est-ouest. Parmi les ruines de l'édifice ils ont mentionné une meule en basalte et des tessères de mosaïque polychromes dispersées un peu partout.

La nouvelle route qui relie Şiyāgha aux sources récemment goudronnée permet descendre rapidement.¹⁷

Les fouilles furent limitées au secteur septentrional des ruines, le secteur le plus élevé. Nous sommes partis du centre pour faciliter la décharge de l'énorme tas de pierre dû à l'écroulement dans les deux directions sud-est et nord. Les pièces du petit monastère se développent au nord et au sud de la chapelle située au centre avec une cour recouverte de mosaïques à l'ouest, à un niveau plus bas où se trouve une citerne pour recueillir les eaux utilisée par le bé-



2. 'Ayn al-Kanisah - Mont Nébo. La chapelle de la Theotokos, vue est-ouest.

douins comme lieu de sépulture (Figs. 2-3).

La chapelle est constituée d'une seule pièce; le presbyterium absidé est surélevé. Une pièce de service, étroite et longue, est ajoutée au nord, près de la façade (Figs. 4-5).

Trois portes donnent accès à la chapelle, une dans la façade et deux sur la paroi septentrionale, qui la fait communiquer avec une pièce surélevée grâce à trois marches situés près du presbyterium et avec la sacristie près de la façade. Les murs de l'ab-



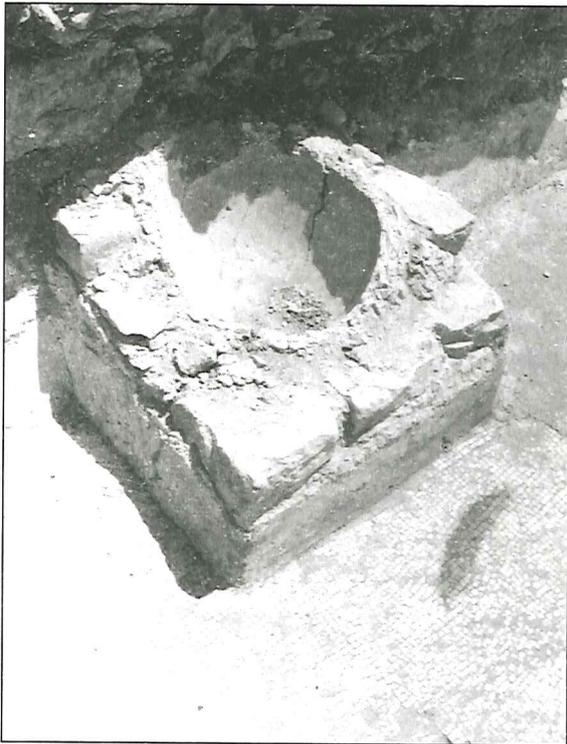
3. Le monastère de la Theotokos à 'Ayn al-Kanisah.



4. Chapelle de la Theotokos, annexe nord.

17. Les fouilles durèrent tout le mois d'août et la première semaine de septembre. À la fouille ont participé avec l'auteur, le père John Abela, Manuela Derosas, Chiara Sanmori. Les plans ont été relevés par Susanna Ognibene et Benedetta Steri.

La documentation photographique par l'auteur et le photographe Max Mandel. La recherche s'est faite avec l'aide d'une dizaine de bédouins 'Ajarmeh.



5. Annexe nord: détail d'une cuve.

side sont conservés sur une hauteur de 2 m environ. Le mur sud était tombé sur la couche d'abandon à l'intérieur de la chapelle. Les rangées des pierres taillées étaient encore alignées sur le pavement.

L'emploi des matériaux qui se décomposent facilement est à l'origine de la destruction quasi totale des murs.

En ce qui concerne le mobilier liturgique, le seul élément important retrouvé est l'autel muré sur la corde absidale en remplacement d'un autel à colonnes insérées dans la mosaïque, que l'on aperçoit clairement avec l'emplacement des quatre trous bouchés. Dans la fouille d'une pièce au nord et contiguë au mur de l'église, nous avons trouvé des fragments d'une colonne de marbre qui provient probablement de cet autel. La chapelle est caractérisée par les enduits peints des deux marches où on distingue une série de festons et de guirlandes (Fig. 6).

Autre détail insolite, une tombe à fosse creusée dans la mosaïque du presbyterium.



6. Les marches du sanctuaire avec des enduits peints.

Cette tombe témoigne d'une double inhumation. En superficie, un squelette replié avec la tête à l'ouest mais tournée vers le sud indique une sépulture musulmane qui a utilisé un tombeau précédent. En dessous de ce squelette se trouvaient des restes d'ossements d'une première sépulture dont la tête était orientée à l'occident. Une couche d'un enduit conservé sur une pierre à l'orient, qui ne fut pas touchée par la seconde sépulture, témoigne de la restauration faite à la mosaïque. Dessous des décombres, dans le presbyterium et dans la nef, presque au contact avec la mosaïque, il fut possible de découvrir une couche épaisse de cendre, due en deux cas à résidus de foyers.

La mosaïque

Des pièces fouillées jusqu'à présent, la chapelle, la pièce de service et la cour étaient décorées de mosaïques. Le presbyterium de l'église était décoré d'un tympan à coquilles qui repose sur deux colonnes (Fig. 7). Ce tympan était entouré d'un demi-cercle parsemé de fleurs, qui suivait la courbe de l'abside. Entre les deux colonnes pendait un rideau noué au centre et attaché par des anneaux à une barre horizontale. Des décorations florales ont été ajoutées entre le rideau et la coquille. Des deux côtés du tympan étaient représentées deux brebis adossées à un ar-



7. Chapelle de la Theotokos: le sanctuaire.

bre chargé de fruits.¹⁸ Il n'en reste que des traces sur le côté septentrional. La grande lacune dans la mosaïque et le réemploi de la tombe faite par les musulmans qui habitaient la région expliquent la présence de tessères polychromes que le Père Saller a trouvées sur les pentes de la montagne. Ce témoignage est précieux, car il permet d'affirmer que les murs se sont effondrés à une époque relativement récente.

Le tapis de la grande salle est entouré d'une bordure de lignes de cercles et de carrés sur la pointe flanqués de rameaux trifides. Les motifs figuratifs du tapis étaient insérés dans des rinceaux de vigne avec des grappes, des feuilles et des vignettes qui se terminent à l'est autour d'un médaillon contenant l'inscription dédicatoire et sur la frondaison des deux arbres chargés de fruits qui sont représentés sur les côtés. La destruction de la mosaïque à l'angle nord-est fut provoquée par des fouilles clandestines récentes, qui avaient atteint le niveau de la mosaïque après avoir détruit une tombe bédouine.

Le tapis central est composé de cinq reg-

18. On retrouve le tympan dans la mosaïque supérieure de la chapelle du Prêtre Jean à el-Mukhayyat, Mont Nébo (Piccirillo, *The Mosaics of Jordan*, fig. 228, p. 175, et dans la nef nord de l'église de Malechius dans le village de Mekawer (*Ibid*, fig. 415, p. 246). Le tympan avec le rideau est fréquent dans les mosaïques des synagogues juives (Cf. M. Dothan, *Hammath Tiberias* (Jerusalem 1983, Pl. 10), maritaines

istres de rinceaux, dont la suite fut interrompue par un motif géométrique lors de la restauration de la mosaïque près de la porte (Fig. 8). La composition originelle qu'on reconnaît à la technique de mise en place des tessères et de la succession des médaillons fut dérangée par la restauration post-iconophobe.¹⁹ Cependant il est possible de retrouver des traces de motifs originaux qui décoraient les médaillons.

Dans le premier registre on peut identifier deux cerfs grâce aux longues cornes qu'on aperçoit en haut. Les cerfs tournés vers le centre entouraient un panier ou un vase rempli de fleurs et de feuilles. A droite on discerne un volatile. Un motif végétal



8. La chapelle de la Theotokos à 'Ayn al-kanisah.

(Y. Magen, "Samaritan Synagogues", in F. Manns-E. Alliata (eds.) *Early Christianity in Context. Monuments and Documents*. Jerusalem 1993: 199, 212, Fig. 28, Pl. I.

Malgré des traces de simple restauration, je suis convaincu que les réparations principales sont dues à une intervention iconophobe sur les motifs figuratifs de la chapelle.

sommaire a remplacé la figure du cinquième médaillon à gauche. Les trois animaux ont été défigurés avec la même technique qui consistait à ajouter sur la partie refaite avec des tessères blanches, une grappe de raisin ou une feuille de vigne. La partie postérieure de l'animal n'a pas été touchée. Elle fut changée généralement en cucurbitacée. A noter le motif central, très fin et très beau: un panier de fleurs ou un vase.

Au centre du deuxième registre le mosaïste avait représenté un phénix avec la tête auréolée (Fig. 9).²⁰ Curieusement les iconophobes ont respecté ce motif bien qu'ils aient restauré sa partie inférieure. Dans les deux médaillons de droite la partie postérieure d'une chèvre et la tête allongée d'un ophidien (une tortue?) restent visibles.

A droite le restaurateur a représenté une



9. Chapelle de la Theotokos: phénix et panier de fleurs.

20. Motif qu'on retrouve dans l'église de l'Evêque Serge à Umm ar-Rasas (Piccirillo-Alliata, *Umm ar-Rasas - Mayfa'ah, I. Gli scavi del Complesso di santo Stefano*, I, (Jerusalem 1994), p. 132, fig. 19) et dans la mosaïque de l'église de Petra re-

feuille en forme de coeur à deux lobes bien prononcés.

Dans le troisième registre on identifie deux cerfs tournés vers le centre, qui contiennent un motif végétal polylobé. Dans le médaillon de droite un perroquet porte un ruban au cou. Curieusement la tête du cerf de droite fut refaite par un restaurateur qui ajouta des cornes filiformes, tandis que les cornes des autres cerfs étaient rugueuses.

Dans le quatrième registre il ne reste qu'un volatile dont la tête et les pieds furent restaurés, un canthare avec deux anses supporté par un piedestal, deux rameaux chargés de fruits et une grappe de raisin qui fut restaurée.

Dans le cinquième registre le médaillon central présente de nouveau un panier plein de fruits. A droite un volatile a été restauré. Dans les autres médaillons, des grappes de raisin remplacent les motifs précédents.

On aperçoit très bien que les médaillons continuaient et qu'ils ont été remplacés par une mosaïque géométrique dans le rectangle près de la porte en façade, où des octagones dessinés de façon à former des hexagones et des carrés au nord, et un réseau de losanges et de carrés au sud, encadrent une inscription dans la partie centrale. Comme nous le verrons, l'ajout fut exécuté en 762. La mosaïque primitive n'est pas datée, bien que la seconde moitié du 6e siècle lui convienne assez bien.

Les Inscriptions

Du point de vue historique, les inscriptions contenues dans les deux médaillons sont les éléments les plus importants de la mosaïque de l'église de la Theotokos à 'Ayn al-Kanisah. La première inscription sur la partie orientale du tapis

celement découverte (ACOR: The First 25 Years,1). Cfr. E. Bisconti, *Aspetti e significati del simbolo della fenice nella letteratura e nell'arte del cristianesimo primitivo*, *Vetera Christianorum* 16 (1979), pp. 21-40.

provient de la composition primitive, qui date donc de la deuxième moitié du sixième siècle. Sa lecture ne présente pas de difficultés, malgré la cassure à droite qui fut sommairement restaurée dès l'antiquité. Le texte est enfermé dans une feuille de lierre de tessères de pâte vitreuse de couleur verte. Une feuille de lierre se trouve au début et à la fin de la dernière ligne.

Inscription A.

Πρωτων τῷ Θε(ε)ῷ δόσω-
 μεν δόξαν' Αμήν.
 Καὶ εὐχαῖς ἀγιῶν
 δοεῖ Κ(ύρι)ος τὸν μισθὸν τῷ ἀγι-
 ωτά(τῳ) Κύρῳ' Αβρααμ[ῶ]
 τῷ ἡγουμένῳ καὶ ἀρχι(μα)ν-
 δρίτη πάσης τῆς ἐρή[μο]ς
 καὶ δοεῖ τὸν μισθὸν [τῷ]
 θεοφιλεστάτῳ ἀββᾶ Λογγίνῳ
 τῷ στυλήτῃ καὶ ἀβ(βᾶ)
 Ἰωάννι

Voici la traduction:

“Au début rendons gloire à Dieu. Amen. Avec les prières des saints, donne, Seigneur, la récompense au très saint Cyrus (fils) d'Abraham, l'higoumène et archimandrite de tout le désert, et donne la récompense au bien-aimé de Dieu, le stylite Abba Longinus et Abba Jean.”

L'inscription fournit des données historiques importantes pour la connaissance

du milieu monastique du territoire de la province d'Arabie et elle atteste deux titres nouveaux donnés aux bienfaiteurs de l'Eglise. Cyrus, le fils d'Abraham, est appelé *higoumène et archimandrite de tout le désert*. La vie de saint Sabas, de Cyrille de Scythopolis, nous informe qu'à l'époque où Théodose fut élu par le patriarche de Jérusalem archimandrite de toute la vie cénobitique, Sabas était élu archimandrite de toute la vie anachorétique.²¹

L'inscription nous révèle qu'une fonction équivalente existait à l'est de la mer Morte dans le territoire de la province d'Arabie, si on n'admet pas que l'archimandrite du désert de Juda était le bienfaiteur dont on faisait mémoire. Cette hypothèse n'est pas à écarter, puisque des rapports étroits entre les moines qui habitaient des deux côtés de la mer Morte sont attestés par les sources.

Abba Longinus est appelé *stylite*. Notons d'abord que dans les inscriptions du territoire de Mādabā, le titre *Abba*, qui est employé fréquemment en Egypte et en Syrie pour parler des moines anciens et des supérieurs de monastère, n'est pas employé dans le territoire de Mādabā où l'on préfère le titre grec de Pater.²² A noter ensuite que nous avons le premier témoignage épigraphique d'un stylite dans la région de Mādabā. C'est surtout en Syrie où saint Siméon le Stylite a inauguré ce genre de vie ascétique qu'on rencontre des stylites, ainsi que dans les sources littéraires de Palestine.²³ Pour la Jordanie nous avons émis l'hypothèse que la tour de Umm ar-Raṣāṣ pourrait avoir servi à un stylite.²⁴

La seconde inscription près de la porte

21. Kyrillos von Skythopolis, p. 91, 20; 239, 10 (Sabas); 16, 14; 239, 5 (Théodose) in E. Schwartz, ed.

22. Y. Meimaris, *Sacred Names, Saints, Martyrs and Church Officials in the Greek Inscriptions and Papyri Pertaining to the Christian Church of Palestine* (Athens 1986), pp. 235-239.

23. I. Pena - P. Castellana - R. Fernandez, *Les Sty-*

lites Syriens (Jerusalem 1975); A. Vööbus, *History of Ascetism in the Syrian Orient*, (Lovanii 1988); B. Bagatti, *Gli stiliti in Palestina, La Terra Santa*, 25 (1950), pp. 67-69.

24. L. Marino - M. Piccirillo, *La torre di Umm ar-Rasas - Kastron Mefaa*, pp. 9-12 in L. Marino, Firenze, (ed.) *Materiali da costruzione e tecniche edili antiche. Indagini e rilievi nell'ottica della conservazione*, 1991.

fait partie d'un panneau qui a été ajouté à la mosaïque primitive. Une feuille de lierre se trouve au début de l'inscription.

Inscription B.

Διὰ τῆς
 τοῦ Θε(ο)ῦ προνοίας
 ἀνεκτίσθη ἡ σεπτῆ
 μοιῆ αὐτῆ τῆς Ἀγίας Θε-
 οτόκου ἐπὶ Ἰὼβ ἐπισ-
 σκόπου Μηδαβῶν (καὶ) Γεωρ-
 γίου ἐγκλίστου ὑπὲρ σω-
 τηρίας τῶν καρποφο-
 ρησάντων ἰνδ(ικτιονος) ιε
 ἔτ(ους) ,Ϸσθ

Voici la traduction:

“*Par la Providence de Dieu ce vénérable monastère de la Sainte Theotokos a été construit à l'époque de Job, évêque des Madabites, et de Georges le Reclus. Indiction 15 de l'an 6 270.*”

Le terme *mone* se trouve sur une inscription de al-Kufr dans le Ḥawrān,²⁵ dans une église d'Emésène,²⁶ et dans les papyrus de Netzana.²⁷ Dans l'inscription dé-

dicatoire de la Vierge à Mādabā, le terme *septos* a été ajouté à *endoxos* pour la maison (*oikos*) de la Sainte et immaculée Reine Marie Theotokos.²⁸

Le nom de l'évêque Job, nous l'avons déjà lu près de l'autel de l'église de saint Etienne à Umm ar-Raṣāš dans l'inscription de la mosaïque supérieure datée de 756.²⁹ Le titre de reclus (*einklestos*) donné à Georges est un titre monastique donné à un moine qui, arrivé à un certain âge, faisait voeu de passer le reste de sa vie enfermé dans l'isolement complet d'une cellule.³⁰

Dans la vie de Pierre l'Îbère il est question de la rencontre de Pierre encore païen avec un moine de Skéte qui avait passé 40 ans dans une cellule du mont Nébo sans sortir de la porte ni franchir le seuil.³¹

Un *signe bizarre*, pour reprendre l'expression de Clermont-Ganneau, est employé pour la date.³² Ce même signe est déjà utilisé dans l'inscription dédicatoire de la Vierge à Madaba. La lecture de cette dernière inscription avait ouvert un débat qui, avec cette nouvelle découverte, doit être considéré comme clos.³³ C'est Batiffol qui, en 1895, proposa la bonne lecture du signe indiqué sur la mosaïque. Ce chercheur n'en tira pas les conséquences pour la datation de la mosaïque de l'église de la Vierge.³⁴ Récemment, Lea di Segni a proposé de nouveau cette lecture sur la base documentaire de deux inscriptions qui rep-

25. W. Ewing, Greek and Other Inscriptions Collected in the Hauran, *PEFQS* (1895), p. 276, no. 152 (*oinoteke tes agias mones*).

26. L. Jalabert - R. Mouterde, *IGLS*, V, Emésène, n. 2211 (couvent de Sainte Thècle).

27. C. J. Kraemer, *Excavations at Nessana*, 3, *Non Literary Papyri* (Princeton 1958), no. 79, 25. 44 (couvent de Saint Serge).

28. Piccirillo, *Chiese e mosaici di Madaba*, p. 47; P.-L. Gatier, *Inscriptions de la Jordanie*, 2 (Paris 1986), p. 129.

29. M. Piccirillo - E. Alliata, *Umm ar-Rasas - Mayfa'ah*, I, *Gli scavi del complesso di Santo Stefano* (Jerusalem 1994), pp. 242-244.

30. Meymaris, *Sacred Names...*, p. 235. Trois in-

scriptions du monastère de la Kyria Maria de Beth Shean donne ce titre au prêtre Elie (G. M. FitzGerald, *A Sixth Century Monastery at Beth Shean*, Vol. IV (Philadelphia 1939), pp. 16, Inscriptions n. IV, V, VI).

31. Saller, *The Memorial of Moses I*, pp. 110-111 (*Vita Petri*, (ed.) Raabe, p. 83 ss.).

32. Ch. Clermont -Ganneau, La mosaïque de Madaba, *RAO*, 2, (1898), pp. 52-55.

33. Gatier, *Inscriptions de la Jordanie*, 2, pp. 128-129.

34. P. Batiffol, Abteilung, La Revue Biblique internationale, *Byzantinische Zeitschrift*, 4 (1895), p. 142.

rennent ce signe: la première provient d'une chapelle trouvée à Ramot au nord de Jérusalem, la seconde provient d'une chapelle trouvée à Bayt Šafāfā au sud de Jérusalem.³⁵ Dans la chapelle de Bayt Šafāfā elle lit le premier signe comme étant un digamma avec l'ajout d'un stigma pour les milliers. Les deux signes équivaldraient ainsi à 6000 et, en utilisant l'ère byzantine, on a l'année qui correspond à l'indiction donnée et au nom du patriarche Thomas dont le nom apparaît dans l'inscription. Il était alors patriarche de Jérusalem.

Dans l'inscription de 'Ayn al-Kanīṣah l'indiction de l'année 6070 de l'ère byzantine correspond à l'an 762. Dans l'inscription de l'église de la Vierge à Mādabā, le chiffre des centaines manque. Dans l'hypothèse proposée, ce chiffre devrait être le *sigma* pour signifier 200. Nous trouvons cette lettre dans l'inscription de 'Ayn al-Kanīṣah. C'est pourquoi la date de la mosaïque de la Vierge à Mādabā devrait être 6274, la cinquième indiction, qui correspond à l'an 767. Cette date est la plus haute enregistrée jusqu'à présent sur une mosaïque provenant d'une église de Jordanie.³⁶

Les quatre fleuves du Paradis

Aux quatre angles du médaillon, entre le cercle avec l'inscription et le carré, le mosaïste a représenté quatre vases d'où coule de l'eau. C'est ainsi que nous inter-

prétons ces détails qui ressemblent plus à des tiges de fleurs. Les noms des quatre fleuves du Paradis accompagnent ces vases: Gion, Phison, Tigris et Euphratis.

Ce motif était fort répandu dans le monde chrétien. Nous savons que les mosaïstes de Mādabā y avaient recours. Nous trouvons la personnification des quatre fleuves du Paradis dans la chapelle de Saint-Théodore³⁷ et dans l'église des Sunna' à Mādabā³⁸ et dans l'église Saint-Serge à l'intérieur du castrum à Umm ar-Rašāš³⁹ Ce motif n'avait pas seulement une fonction décorative. La théologie qu'il symbolisait évoquait la vie paradisiaque à laquelle participaient les moines ensevelis sous la mosaïque.⁴⁰

L'hypogée.

La zone de restauration de la mosaïque correspond en fait à un hypogée qui a une entrée à droite de l'escalier en façade qui donne accès à l'église. On descendait à la tombe par trois marches qui donnaient accès à une porte en pierre. Une croix à cornes était sculptée sur le linteau.

La tombe contient une voûte, mais un voussoir manque au centre. Elle est fermée en haut par une pierre. Une deuxième porte est ébauchée sur la paroi orientale et fait entrevoir un mur autonome à l'intérieur. Tout le mur de la tombe est construit avec des pierres équarries et bien disposées. A l'intérieur il reste deux sépultures intactes et

35. L. Di Segni, The Date of the Church of the Virgin in Madaba, *LA* 42 (1992), pp. 251-257; R. Arav - L. Di Segni - A. Kloner, An Eight Century Monastery Near Jerusalem, *LA* 40 (1990), pp. 313-320; L. Di Segni, The Beit Safafa Inscription Reconsidered and the Question of a Local Era in Jerusalem, *IEJ* 43 (1993), pp. 157-168.

36. Sur la base de ces données, la liste épiscopale de Madaba doit être précisée (Piccirillo, *Chiese e Mosaici di Madaba*, p. 321-322). L'évêque Job attesté en l'an 756 (mosaïque de Saint-Etienne à Umm ar-Rasas) et en 762 (église de la Theotokos à 'Ayn Kanīṣah) eut comme successeur

l'évêque Théophile (église de la Vierge à Madaba) en 767.

37. Piccirillo, *Chiese e mosaici di Madaba*, p. 27; *The Mosaics of Jordan*, figs. 112-115, p. 117.

38. Piccirillo, La chiesa dei Sunna' a Madaba, *LA* 43 (1993), 277-313, tav.9.

39. J. Bujard, Les églises géminées d'Umm ar-Rasas (Fouilles de la mission archéologique suisse), *ADAJ* 36 (1992), pp. 291-306; Piccirillo, *The Mosaics of Jordan*, fig. 390, p. 241.

40. P.-A. Février, Les quatre fleuves du Paradis, *Rivista di Archeologia Cristiana* (1956), pp. 179-199.

murées qui sont adossées aux murs nord et sud. Elles sont construites pauvrement et couvertes de pierres irrégulières. Elles contenaient les ossements démembrés de différents défunts. En fait il s'agissait d'un ossuaire plus que de vraies sépultures. La réfection de la mosaïque de la chapelle est à mettre en rapport avec la construction de la tombe.

La typologie de la céramique

La date de l'inscription qui se trouve près de la porte fournit un important *terminus post quem* pour la datation de la céramique que nous avons recueillie dans les fouilles des pièces septentrionales, dans la cour et sur les marches de l'hypogée.

Il s'agit d'un groupe de céramique ho-

mogène de typologie tardive, parallèle à celle que nous avons ramassée dans les fouilles de Saint-Etienne et dans les pièces d'habitation adossées à l'église des Lions à Umm ar-Rašāš. Typologies qu'il faut dater de la dernière phase d'occupation du petit monastère (probablement des 9e-10e siècles). Très nombreux étaient les fragments des grands dolia (jarres) qui servaient pour les provisions (Fig.10).

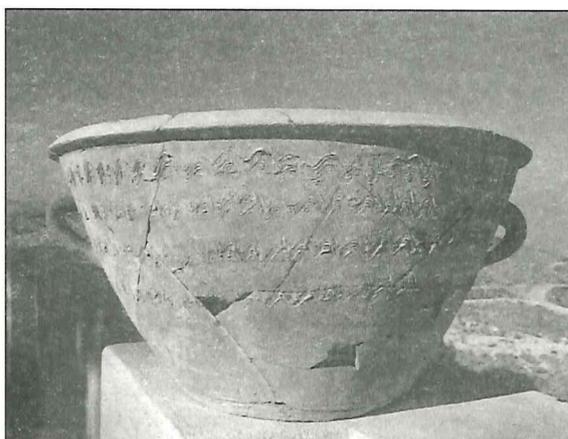
A titre d'exemple je ne présente que quelques typologies de céramiques partiellement restaurées: un cuvette (bassin) à double anse (Fig.11), deux ou trois amphores peintes (Fig.12) avec un vase plus petit, un pichet peint, des plats et deux couvercles, un bec de lampe peint et un petit verre (Fig.13).



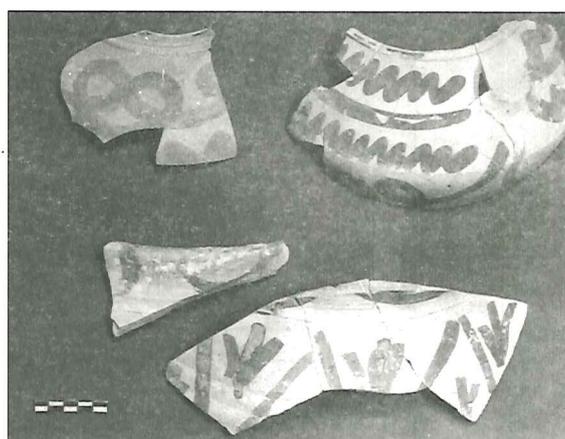
10. Fragment d'une grande jarre avec croix.



12. Amphore peinte.



11. Bassin à deux anses.



13. Céramique peinte.

Conclusion

Les fouilles du monastère de 'Ayn al-Kanisah s'insèrent dans notre recherche commencée il y a dix ans. Nous voulions préciser la chronologie de la fin de l'occupation du territoire de Madaba, de la ville épiscopale, du monastère du Nébo à Siyagha et de Umm ar-Raṣāṣ.

Les deux inscriptions ont enrichi le vocabulaire monastique de la région. Le terme monastère (*mone*) est accompagné des mots higoumène et archimandrite de tout le désert, stylite et reclus.

La nouvelle date de la mosaïque de la chapelle de la Theotokos de 'Ayn al-Kanisah fournit un témoignage précieux de la vitalité de la présence monastique dans les vallées et sur la cime du Mont Nébo.

Elle va s'ajouter à l'inscription dans la nef sud de l'église Saint-Etienne à Umm ar-Rasas avec le nom de Kaioum moine et prêtre de Phisga.⁴¹

Avec le nom de l'évêque Job l'inscription renvoie à la présence vivante et active de la communauté chrétienne des Madabites dans la seconde moitié du 8^e siècle. Elle fournit un argument supplémentaire pour retarder la fin de l'occupation du territoire au-delà de l'époque des Ommayades.⁴²

Michele Piccirillo
Franciscan Archaeological Institute
Mont Nébo - Mādabā
Jordan

41. Piccirillo-Allaiata, *Umm al-Rasas - Mayfa'ah*, I, p. 251, n. 8a.

42. Piccirillo, Les problèmes résolus et les questions posées par les trois premières campagnes de

fouilles à Umm al-Rasas - Kastron Mefaa. La fin de la civilisation urbaine en Jordanie, pp. 343-346, *SHAJ*, IV (1992) Amman, Department of Antiquities.